

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited... PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE... PRESIDENT ET EDITEUR... H. BEQUE, JR. GERANT.

Phone Main 3487... BUREAU: 520 rue Conti, entre De-... catour et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement... ADIPTION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for Louisiana, Foreign, and Single Copies.

EDITION HEBDOMADAIRE... Pour les Etats-Unis...

Table with subscription rates for the weekly edition.

EDITION DU DIMANCHE... Pour les Etats-Unis...

Table with subscription rates for the Sunday edition.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances... Mme James O'Chery, un garçon... Mme Paul Tully, une fille.

Mariages... John P. Miller et Ester Olson... Robert J. Wagner et Lillian Strauss.

Décès... Lucien Dessales, 33 ans, Hôpital de la Charité... Paul Lamarca, 41 mois, Hôpital de la Charité.

Victor Sorin, 43 ans, Lac Pontchartrain... Victor Sorin, 43 ans, Lac Pontchartrain.

Victor Sorin, 43 ans, Lac Pontchartrain... Victor Sorin, 43 ans, Lac Pontchartrain.

Mme Frances Halstre, 70 ans, 826 rue Toulouse.

Comme les frères Corses.

Robert B. Holesman, résidant 632 rue Tokstano, et son frère, Lillian E. Holesman...

FRANÇOUNIL

Par JEAN-BERNARD.

Toute la journée, cette conversation... Pierre se tint accroché, pendant huit jours, à sa résolution de ne plus jouer.

XI

UNE PREMIERE PARTIE.

Pendant huit jours, l'idée qu'il pouvait avoir le prix d'une seule de ses journées de travail...

LES COURS DE FRANÇAIS.

Dans vingt écoles publiques, s'ouvriront lundi 2 octobre.

M. le professeur de Chateaufort qui a charge des cours de français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans...

Le Secours à la France.

La société "Secours à la France" a tenu le vendredi 29 septembre, son assemblée générale mensuelle...

A coups de pot.

M. Charles Annangaud, domicilié rue Bourbon 725, a déposé plainte contre le nommé Albert Montblanc...

Frappé de congestion cérébrale.

Georges H. Le Bon, 47 ans, domicilié 1456 rue Miro, frappé de congestion cérébrale, est mort subitement au coin des rues Johnson et Washington.

Vol de fourrures.

On a volé à Mme Maggie Hutchinson, 234 rue Sud Claiborne, au préjudice de M. Paul Piro...

Cambrilage.

Des cambrioleurs se sont introduits hier matin vers une heure, dans le magasin de E. C. Villeré & Co...

Négrillon pillard.

Robert St. Ann, négroillon, 1412 rue Annette, a été arrêté hier matin et déposé à l'hôpital de la Charité.

OUVERTURE DE LA COUR SUPREME

Discours à la mémoire des membres du barreau louisianais décedés pendant l'année.

La session 1916-17 de la Cour Suprême de l'Etat sera inaugurée demain à onze heures du matin.

Le tableau mortuaire comprend dix avocats néo-orléanais, six juristes d'autres villes de l'Etat, un juge de la Cour de District des Etats-Unis...

Nègre grièvement blessé.

Hier, rue Tchoupitoulas, entre les rues Harmony et Pleasant, le noir Milton Burns fut attaqué, dit-il, par cinq ou six blancs...

Femme grièvement brûlée.

Mme Adolph Larcade, 1228 rue St-Antoine, a été victime d'un pénible et grave accident, à 11 heures 30 hier matin.

Interview de l'Ambassadeur Américain Sharp.

New-York. — Le "New York Times" publie une longue interview de l'ambassadeur Sharp...

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir, DIMANCHE 1er octobre 1916.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair, moins frais; vents du nord-est.

Pour la Louisiane — Temps clair dimanche et lundi.

TEMPERATURE.

Table with temperature data for New Orleans and other locations.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 30 septembre à la Nouvelle-Orléans.

Table with weather data for the previous day.

Interview de l'Ambassadeur Américain Sharp.

New-York. — Le "New York Times" publie une longue interview de l'ambassadeur Sharp...

"Aucune convenance diplomatique ne m'empêchera de louer autant que je le puis le merveilleux peuple français et son splendide gouvernement."

"L'ambassadeur termina en disant "qu'en France chaque génération travaille et pense non pas pour elle mais pour la génération suivante."

"que les Français n'avaient autrefois été traités de féroces que par ceux qui ne les connaissaient pas."

Décès de Mme S. Gumbel.

Mme Simon Gumbel, philanthrope millionnaire de la Nouvelle-Orléans, est morte subitement hier matin, à New-York, à l'âge de 72 ans.

Un dentier mal placé.

Pendant son sommeil samedi soir, Mme Dora Seltzer, 30 ans, 830 rue Bourgogne, a avalé ses fausses dents.

Un Docteur de Pacotille.

Voici les motifs vraiment inattendus pour lesquels la Faculté de droit de Berlin a décerné au kronprinz le grade de docteur "honoris causa".

Choisi par son impérial père pour chef d'une grande armée, a défendu avec un courage de fer le droit de sa patrie contre l'injuste cause des ennemis, les sciences et les arts du pays, contre les fureurs meurtrières des adversaires.

On se demande quand et où nos fureurs meurtrières ont pu s'exercer contre les arts et les sciences de l'Allemagne, où malheureusement nous n'avons pas encore mis le pied.

Ce grimoire où la stupidité s'unit à l'imposture est rédigé en latin. Sans doute parce que le latin, dans les mots, brave l'honnêteté.

Récemment, les Boches ont triomphé lourdement d'avoir pu faire venir à Berlin certaine statue antique qu'on n'avait fait sortir d'Italie qu'en la mettant en morceaux...

L'Italie doit être aujourd'hui consolée, et c'est la guerre qui lui a apporté cette consolation. En creusant une tranchée à Cyrène, l'antique capitale de la Cyrénaïque, des soldats italiens ont découvert une admirable statue de Vénus Anadyomène qui est de la plus belle période de l'art grec.

Ce marbre de splendeur et de lumière est en ce moment exposé à Rome, au Museo Nazionale delle Terme.

LA MASQUE DE FER.

Stockholm. — La société allemande qui s'était formée depuis la guerre pour défendre les intérêts matériels allemands dans les pays belligérants...

"Le Berliner Tagblatt" commentant cette étude estime qu'en réalité un quart à peine des créanciers allemands ont fait la déclaration de leurs créances et le journal berlinois dit que le gouvernement allemand devra tenir compte de cette circonstance au moment des pourparlers de paix.

New-York. — Le "New York Evening Sun", dans un éditorial intitulé "Visions autrichiennes", commente l'article d'un journal londonien donnant des détails sur la vie de François-Joseph.

L'organe new-yorkais cite le passage disant "que la guerre absorbe entièrement l'esprit de l'empereur d'Autriche et que dans les allées du Parc de Schoenbrunn, il passe son temps à dessiner des cartes sur le sable avec sa canne."

"L'Evening Sun" ajoute: "Des visions d'une plus grande gloire et des rêves d'une puissance plus étendue emplissent, sans aucun doute, son imagination volage."

"Mais, dit encore le journal, quelles sont les visions du peuple austro-hongrois, elles ne doivent pas être roses les songeries des courtisans, des diplomates, des politiciens, des industriels, des fermiers ou des ouvriers d'Autriche-Hongrie. Quant aux femmes autrichiennes, elles ont que des visions de chagrin, de mort, de régions dévastées et d'un allié allemand qui leur a tout pris sans pouvoir rien leur donner en échange."

se levait tard, négligeant ses chevaux, et ne descendant plus à Luchon que l'après-midi, pour les petites courses, les courtes promenades d'une heure à peine que s'offrent, au coucher du soleil, les minces bourgeois peu fortunés, qui ne pouvant se payer les grandes promenades, n'en veulent pas moins se donner le luxe de rentrer le soir à Luchon en calèche, et de monter toute l'allée d'Eligny, au milieu du cliquetis des fouets, comme s'ils revenaient des coûteuses excursions.

Françounil, elle aussi, voyait le changement produit dans la manière d'être, les façons de faire de son fiancé; elle n'en voulait rien dire, mais souffrait cruellement. Les allures de Pierre n'étaient plus les mêmes vis-à-vis d'elle; il ne se montrait plus communicatif; quand elle était occupée à quelque travail d'aiguille, assise sur le pas de la porte, il ne passait plus par derrière, comme autrefois pour lui ravir un baiser à la dérobée. Il restait des journées entières sans lui adresser une de ces paroles aimables dont il avait l'habitude.

Peu à peu la conduite du guide se relâcha tout à fait; il renonça à conduire sa voiture et ses chevaux, lous un employé, un cocher à gages, qui lui vola le plus clair de ses bénéfices; mais c'était bien là le souci cadet de Pierre, habitué maintenant au casino où il jouait comme un forcené, sans prudence et sans mesure. Il tenait des parties de vingt et même cinquante louis, prenant la banque, et quelquefois même faisant "banco" comme on

Nymphembourg.

Bâle. — Nymphembourg est une résidence royale dont les inégales et blanches constructions s'élevaient à l'entrée d'un beau parc, semé de jolies pièces d'eau et de jardins bien entretenus à la française.

Napoleon s'y promena plusieurs fois et aimait, dit-on, à regarder son image reflétée dans les eaux calmes de l'étang des Cygnes. Dans cette vaste demeure résident le prince et la princesse Ludwig-Ferdinand de Bavière, oncle et tante du roi Alphonse d'Espagne, et le prince et la princesse Alphonse de Bavière.

Dans une alle du château, des religieuses tiennent un pensionnat de jeunes demoiselles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie.

Il est à remarquer que, contrairement à ce qui a lieu à la Cour de Munich, le kaiser n'a jamais été reçu dans cette résidence princière.

Un personnage diplomatique qui est passé, ces jours derniers à Nymphembourg et qui y a été reçu a rapporté que l'esprit général était pessimiste et que "la tristesse règne là où il faisait si bon vivre autrefois".

Le Recrutement en Angleterre.

Londres. — Dans une lettre au Tribunal des exemptions de Londres, M. Walter Long insiste sur la nécessité de constituer, à l'arrière des réserves permettant d'entretenir les effectifs du front.

"Comme je vous l'ai rappelé dans ma dernière circulaire, dit-il, les demandes de notre armée en hommes, continuent d'être grandes. Je suis sûr que le gouvernement peut compter sur les tribunaux d'exemption pour lui préparer toutes les recrues dont il aura besoin."

Pays Belligérants.

Stockholm. — La société allemande qui s'était formée depuis la guerre pour défendre les intérêts matériels allemands dans les pays belligérants...

"Le Berliner Tagblatt" commentant cette étude estime qu'en réalité un quart à peine des créanciers allemands ont fait la déclaration de leurs créances et le journal berlinois dit que le gouvernement allemand devra tenir compte de cette circonstance au moment des pourparlers de paix.

New-York. — Le "New York Evening Sun", dans un éditorial intitulé "Visions autrichiennes", commente l'article d'un journal londonien donnant des détails sur la vie de François-Joseph.

L'organe new-yorkais cite le passage disant "que la guerre absorbe entièrement l'esprit de l'empereur d'Autriche et que dans les allées du Parc de Schoenbrunn, il passe son temps à dessiner des cartes sur le sable avec sa canne."

"L'Evening Sun" ajoute: "Des visions d'une plus grande gloire et des rêves d'une puissance plus étendue emplissent, sans aucun doute, son imagination volage."

"Mais, dit encore le journal, quelles sont les visions du peuple austro-hongrois, elles ne doivent pas être roses les songeries des courtisans, des diplomates, des politiciens, des industriels, des fermiers ou des ouvriers d'Autriche-Hongrie. Quant aux femmes autrichiennes, elles ont que des visions de chagrin, de mort, de régions dévastées et d'un allié allemand qui leur a tout pris sans pouvoir rien leur donner en échange."

LA SITUATION EN AUTRICHE-HONGRIE.

New-York. — Le "New York Evening Sun", dans un éditorial intitulé "Visions autrichiennes", commente l'article d'un journal londonien donnant des détails sur la vie de François-Joseph.

L'organe new-yorkais cite le passage disant "que la guerre absorbe entièrement l'esprit de l'empereur d'Autriche et que dans les allées du Parc de Schoenbrunn, il passe son temps à dessiner des cartes sur le sable avec sa canne."

"L'Evening Sun" ajoute: "Des visions d'une plus grande gloire et des rêves d'une puissance plus étendue emplissent, sans aucun doute, son imagination volage."

"Mais, dit encore le journal, quelles sont les visions du peuple austro-hongrois, elles ne doivent pas être roses les songeries des courtisans, des diplomates, des politiciens, des industriels, des fermiers ou des ouvriers d'Autriche-Hongrie. Quant aux femmes autrichiennes, elles ont que des visions de chagrin, de mort, de régions dévastées et d'un allié allemand qui leur a tout pris sans pouvoir rien leur donner en échange."

se levait tard, négligeant ses chevaux, et ne descendant plus à Luchon que l'après-midi, pour les petites courses, les courtes promenades d'une heure à peine que s'offrent, au coucher du soleil, les minces bourgeois peu fortunés, qui ne pouvant se payer les grandes promenades, n'en veulent pas moins se donner le luxe de rentrer le soir à Luchon en calèche, et de monter toute l'allée d'Eligny, au milieu du cliquetis des fouets, comme s'ils revenaient des coûteuses excursions.

Françounil, elle aussi, voyait le changement produit dans la manière d'être, les façons de faire de son fiancé; elle n'en voulait rien dire, mais souffrait cruellement. Les allures de Pierre n'étaient plus les mêmes vis-à-vis d'elle; il ne se montrait plus communicatif; quand elle était occupée à quelque travail d'aiguille, assise sur le pas de la porte, il ne passait plus par derrière, comme autrefois pour lui ravir un baiser à la dérobée. Il restait des journées entières sans lui adresser une de ces paroles aimables dont il avait l'habitude.

Peu à peu la conduite du guide se relâcha tout à fait; il renonça à conduire sa voiture et ses chevaux, lous un employé, un cocher à gages, qui lui vola le plus clair de ses bénéfices; mais c'était bien là le souci cadet de Pierre, habitué maintenant au casino où il jouait comme un forcené, sans prudence et sans mesure. Il tenait des parties de vingt et même cinquante louis, prenant la banque, et quelquefois même faisant "banco" comme on

se levait tard, négligeant ses chevaux, et ne descendant plus à Luchon que l'après-midi, pour les petites courses, les courtes promenades d'une heure à peine que s'offrent, au coucher du soleil, les minces bourgeois peu fortunés, qui ne pouvant se payer les grandes promenades, n'en veulent pas moins se donner le luxe de rentrer le soir à Luchon en calèche, et de monter toute l'allée d'Eligny, au milieu du cliquetis des fouets, comme s'ils revenaient des coûteuses excursions.

Françounil, elle aussi, voyait le changement produit dans la manière d'être, les façons de faire de son fiancé; elle n'en voulait rien dire, mais souffrait cruellement. Les allures de Pierre n'étaient plus les mêmes vis-à-vis d'elle; il ne se montrait plus communicatif; quand elle était occupée à quelque travail d'aiguille, assise sur le pas de la porte, il ne passait plus par derrière, comme autrefois pour lui ravir un baiser à la dérobée. Il restait des journées entières sans lui adresser une de ces paroles aimables dont il avait l'habitude.

Peu à peu la conduite du guide se relâcha tout à fait; il renonça à conduire sa voiture et ses chevaux, lous un employé, un cocher à gages, qui lui vola le plus clair de ses bénéfices; mais c'était bien là le souci cadet de Pierre, habitué maintenant au casino où il jouait comme un forcené, sans prudence et sans mesure. Il tenait des parties de vingt et même cinquante louis, prenant la banque, et quelquefois même faisant "banco" comme on

se levait tard, négligeant ses chevaux, et ne descendant plus à Luchon que l'après-midi, pour les petites courses, les courtes promenades d'une heure à peine que s'offrent, au coucher du soleil, les minces bourgeois peu fortunés, qui ne pouvant se payer les grandes promenades, n'en veulent pas moins se donner le luxe de rentrer le soir à Luchon en calèche, et de monter toute l'allée d'Eligny, au milieu du cliquetis des fouets, comme s'ils revenaient des coûteuses excursions.

Françounil, elle aussi, voyait le changement produit dans la manière d'être, les façons de faire de son fiancé; elle n'en voulait rien dire, mais souffrait cruellement. Les allures de Pierre n'étaient plus les mêmes vis-à-vis d'elle; il ne se montrait plus communicatif; quand elle était occupée à quelque travail d'aiguille, assise sur le pas de la porte, il ne passait plus par derrière, comme autrefois pour lui ravir un baiser à la dérobée. Il restait des journées entières sans lui adresser une de ces paroles aimables dont il avait l'habitude.

Peu à peu la conduite du guide se relâcha tout à fait; il renonça à conduire sa voiture et ses chevaux, lous un employé, un cocher à gages, qui lui vola le plus clair de ses bénéfices; mais c'était bien là le souci cadet de Pierre, habitué maintenant au casino où il jouait comme un forcené, sans prudence et sans mesure. Il tenait des parties de vingt et même cinquante louis, prenant la banque, et quelquefois même faisant "banco" comme on

Autres Temps, Autres Mœurs.

Mon père, ce héros qui n'est pas un tyran, Sui-à son seul poilu qu'il aimait pour son cran, Parcourait, après l'arrosage, en fin d'averse,

Ce qui restait debout d'une branche adverse, Abris et murs croulants sur qui tombait la nuit.

Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit; C'était un officier laissé là par mégarde, Un Prussien, d'un des régiments de la Garde,

Râlant, sanglant, livide et mort plus qu'à moitié Et qui criait: "A boire! à boire, par pitié!"

Mon père avait du rhum dans un flacon de poche... Il dit à son bonhomme, en regardant le Boche: "Donne-lui lout de même à boire: Il est blassé!"

Tout à coup, au moment où le poilu baissait Se penchait sur lui, l'homme, un grand lieutenant maigre, Saisit son revolver, éclata d'un rire sigre

Et visa au front mon père en criant: "Tiens! prends ça." Le coup passa si près que le casque en grinça;

Et comme le poilu jurait: "Oh! la vipère!" — "Casse-lui simplement la gueule", dit mon père.

LOUIS MARSOLLEAU.

ECHOS.

A propos du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, on rappelle avec étonnement et indignation le prétexte inventé de toutes pièces pour justifier l'agression.

On a tort de s'étonner. Ce procédé est familier à nos ennemis. Nous en avons la preuve dans une locution, déjà vieille de plusieurs siècles, pour désigner une querelle cherchée sans sujet:

En me faisant, mais très injustement, Quoi que Français, "querelle d'Allemand."

dit Scarron, dans une de ses poésies. "Si cela nous ennuie, nous serons toujours sur nos pieds pour nous faire quelque petite "querelle d'Allemand." (Mme de Sévigné à Bussy, 16 février 1671).

"Mon hôte me Latit froid, me fit une "querelle d'Allemand" et me pria un beau matin de sortir de sa maison." (Le Sage, Gil Blas).

De l'autre côté du Rhin, on le voit, c'est une vieille habitude. De nos jours, la "querelle d'Allemand" a pris plus de gravité. Ce n'est pas seulement une noise, cherchée sans objet, c'est devenu le duel-après.

La Kultur a perfectionné toutes choses.

VOS YEUX SONT-ILS BIEN EQUIPES?

Il est très convenable d'avoir bonne vue avec des verres, car il y a un certain chic à porter des verres, comme il y a du chic dans l'habillement.

Pourquoi hésiter de venir à nous afin de nous faire un verre de reshausser votre vue. En vous fournissant des verres tels que vous voudriez et avec lesquels vous seriez satisfaits de vous montrer et aussi d'améliorer votre vue?

J. W. STACE, Opticien, 728 rue Canal.

En faisant vos ordonnances mentionnez l'Abéille, S. V. P. 11 juin-14 juin